



Actualité analyse

Les enseignants recalent la réforme du bac

La nouvelle version du diplôme n'est programmée que pour 2021, mais elle attise déjà les tensions. Pour les syndicats d'enseignants, la « réformite aiguë » du ministre Jean-Michel Blanquer vire à l'usine à gaz.

Chaque année, le baccalauréat procure une bonne dose de stress aux quelque 750 000 candidats qui le passent, comme à ses organisateurs au ministère de l'Éducation nationale. Mais, cette année, pour l'avant-dernière édition avant sa réforme, l'effervescence est montée d'un cran avec l'appel à la grève de la surveillance lancé par une vaste inter-syndicale. Si Jean-Michel Blanquer n'a finalement dénombré que 5,4% de grévistes pour la première épreuve, la philosophie, qui se tenait le 17 juin, les lycées et rectorats de France ont vu défiler des centaines de professeurs manifestants, scandant sous les fenêtres des centres d'examen quelques slogans bien sentis...



Nicolas Tavernier/REA

« Simplification » complexe
 Un mouvement que le ministre de l'Éducation nationale a qualifié de « prise d'otages pas très acceptable ». Frédérique Rolet, la secrétaire nationale du syndicat d'enseignants Snes-FSU, s'en est expliquée : « Le but n'était pas de bloquer le bac, mais de montrer à l'opinion

Jean-Michel Blanquer dans un lycée de Montigny-le-Bretonneux (Yvelines), le 23 mars. La réforme du ministre instaure 40% de contrôle continu.

que, si les profs en arrivent là, c'est que la situation est grave. » Cette réforme du baccalauréat, promise pour 2021 par le candidat Emmanuel Macron et présentée il y a dix-huit mois, devait assurer un avantageux lifting à ce coûteux « monument national ». « Plus d'égalité, plus de liberté, plus de réussite, plus de

simplicité, plus de modernité! », s'enthousiasmait alors Jean-Michel Blanquer. Fini, la lourdeur des épreuves finales, propices au bachotage, les notes du bac reposeront désormais à 40% sur du contrôle continu. Fini, aussi, les filières castratrices S, ES et L : outre un tronc commun déles-



té des mathématiques, l'élève choisira parmi douze « spécialités » selon ses goûts. Un rêve de lycéen ? « Une usine à gaz », répondent les syndicats.

Le contrôle continu est en réalité une succession de partiels organisés au sein de chaque établissement. Le diplôme perd ainsi son caractère national et comporte un fort risque d'inégalités. D'autant que les douze spécialités au choix ne sont pas proposées de la même manière sur tout le territoire. Et la liberté y sera fictive, les familles préférant reconstituer la bonne vieille filière S pour s'assurer les meilleurs débouchés dans la plateforme d'admission post-bac, Parcoursup.

Cette « simplification » s'avère finalement assez complexe. Pierre Mathiot, le directeur de Sciences-Po Lille, qui a inspiré le ministre pour cette réforme, l'admet à demi-mot : « Une réforme de cette ampleur prend forcément pas mal d'années avant de produire tous ses effets. »

Cote du ministre en baisse

Jean-Michel Blanquer ne s'est pas arrêté au baccalauréat : il a retouché les rythmes scolaires, rendu la scolarisation obligatoire à 3 ans, et dédoublé les classes de CP et de CE1 dans les zones d'éducation prioritaire. Au titre des promesses présidentielles post-« gilets jaunes », il doit encore limiter le nombre d'élèves par classe à vingt-quatre dans toute la France, distribuer des petits-déjeuners gratuits, tout en s'interdisant de fermer des écoles dans les campagnes. On attend encore un « plan internat » et un « plan contre la violence à l'école ». Mais le gouvernement a opportunément décalé à juillet la remise du rapport sur la réforme des réseaux d'éducation prioritaire, sujet d'autant plus inflammable qu'il serait question de les revoir à la baisse.

Cette frénésie ne donne pas seulement le tournis à un corps professoral las. Le bon élève du gouvernement connaît un vrai trou d'air dans l'opinion. A 28% de Français satisfaits dans le baromètre Ifop-Paris Match, il a perdu 10 points en trois mois. De quoi calmer l'infatigable Monsieur Blanquer ? Que nenni. Le 3 juin, il annonçait vouloir s'attaquer au brevet! **Alice Mérieux**